



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE

RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE



PIERRES SECRÈTES

Mythologie préceltique
en forêt de Fontainebleau

EXPOSITION

du 15 avril au 30 décembre 2023

« Les figurations de l'art rupestre sont, pour une très large part, issues de récits mythologiques anciens. Ce postulat fondateur [...] engage à considérer ces représentations comme, en elles-mêmes, porteuses de sens. En fait, elles font sens. Les peintures et gravures rupestres sont des témoignages faits pour signifier. Certes représentatives à des degrés divers de la culture matérielle du moment, elles matérialisent par leurs caractères formels les préoccupations de ceux qui les ont réalisées ».

Michel BARBAZA, avec la collaboration de Slimane HACHI
Les Trois Bergers. Du conte perdu au mythe retrouvé.
Pour une anthropologie de l'art rupestre saharien.
Presses universitaires du Midi, Toulouse, 2015, p. 16.



PIERRES SECRÈTES

MYTHOLOGIE PRÉCELTIQUE EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

15 AVRIL - 30 DÉCEMBRE 2023

Les chaos gréseux du massif de Fontainebleau sont connus de longue date pour receler des gravures rupestres. Les premières mentions de ces témoignages graphiques remontent à la fin du XIX^e siècle. L'intérêt croissant suscité par les gravures au cours du XX^e siècle a conduit à la création en 1975 du Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (GERSAR).

Les panneaux gravés qui avaient jusqu'alors été identifiés sous les abris rocheux ne comportaient que très peu d'éléments figuratifs et étaient, pour une grande part, composés de traits disposés sans grande organisation apparente et de quadrillages.

À la fin de l'année 2014, des gravures relevant d'un style tout à fait particulier ont été observées dans la partie sud-orientale de la forêt domaniale de Fontainebleau. Elles se distinguent par leur petite taille et la finesse de leurs tracés et ont été réalisées pour la plupart à l'intérieur de petites cavités peu visibles, ce qui explique que leur existence soit demeurée insoupçonnée lors des recherches antérieures.

Dès le début de l'année 2015, une recherche méthodique des cavités susceptibles de receler des gravures semblables à celles qui venaient d'être découvertes fut entreprise par une petite équipe de prospecteurs, tous affiliés au GERSAR. Ces recherches ont amené la découverte de gravures de même style ayant pour support de petits blocs de grès facilement transportables.

De nombreuses opérations de sondage archéologique, diligentées par le Ministère de la Culture et menées avec l'appui de l'Office national des forêts (ONF), ont été mises en œuvre à partir de 2016. Puis, de 2019 à 2022, les recherches ont été poursuivies dans le cadre d'un programme collectif de recherches faisant intervenir des chercheurs de diverses spécialités et appartenant à différentes institutions.

LES GRAVURES DU STYLE DE LA MALMONTAGNE

Il est d'emblée apparu que ces gravures, d'une exceptionnelle richesse graphique pour plusieurs d'entre elles, devaient être isolées du très important ensemble de pétroglyphes reconnu par ailleurs dans le massif de Fontainebleau. Outre des caractères techniques et stylistiques particuliers, ce nouveau corpus, d'aspect homogène et géographiquement très localisé, comportait des représentations suggérant fortement son appartenance à la Protohistoire.

Ce style de gravures est aujourd'hui désigné en tant que « style de la Malmontagne », d'après le nom de l'un des lieux-dits présents dans l'aire concernée par le phénomène.

Les gravures forment des compositions souvent denses, soigneusement réalisées, au sein desquelles se retrouvent les mêmes éléments de répertoire traités dans un style schématique très reconnaissable: signes géométriques variés, représentations humaines et animales, créatures surnaturelles.



L'un des tout premiers panneaux gravés découverts par Richard Lebon en 2014.

DES GRAVURES REMARQUABLEMENT DISCRÈTES



Cavité gravée.

Le caractère non ostentatoire des gravures est patent. Celles-ci n'étaient donc pas destinées à être vues des éventuels passants ou des visiteurs. En les plaçant dans des anfractuosités rocheuses difficilement accessibles, on a manifestement cherché à les soustraire à la lumière du jour.

On retrouve la même volonté de discrétion en ce qui concerne les plaquettes et blocs gravés mobiles. Il est apparu rapidement que leur présence était due à la constitution de véritables dépôts dans des endroits particuliers apparaissant souvent en lien avec des rochers.

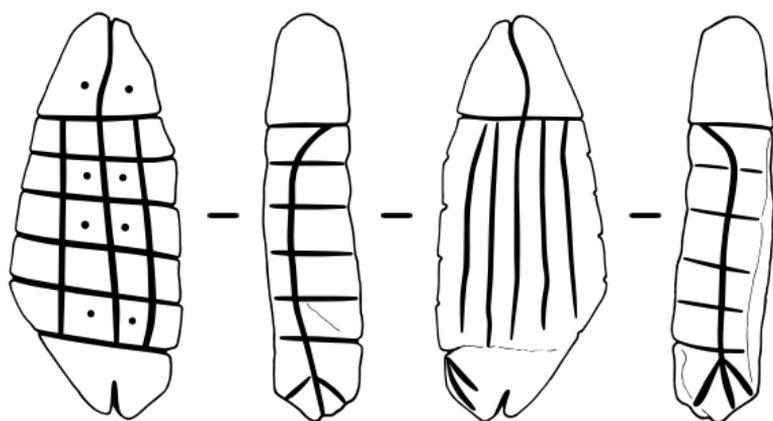
Les constats effectués à l'occasion de plusieurs opérations de terrain ont permis de démontrer que ces objets avaient – du moins en dernier lieu – été enfouis dans le sol et non abandonnés ou simplement déposés à la surface de celui-ci. Un certain nombre de pièces de forme allongée ont été retrouvées en position verticale, ce qui démontre qu'elles avaient été volontairement disposées de cette manière au moment de leur dépôt. Leur présence à faible profondeur explique que beaucoup d'entre elles aient été extraites du sol par les engins forestiers et les animaux.

DES SUPPORTS DIFFÉRENTS POUR DES GRAVURES IDENTIQUES

Les éléments mobiles offrent le même répertoire de figures que les gravures pratiquées sur les rochers.

Certains blocs sont gravés sur plusieurs faces. D'autres pièces sont conçues comme de véritables figurines en ronde-bosse tout en conservant un style schématisé et stylisé.

Les graveurs ont sélectionné, pour leurs réalisations, des grès de différentes couleurs avec une préférence pour le brun et le jaune. Ils ont aussi recherché des blocs d'une couleur plus rare, comme le rouge.



0 10 cm

Bloc de grès rouge gravé sur toutes ses faces.

UN RÉPERTOIRE DE SIGNES TRÈS CODIFIÉ

Parmi les milliers de figures représentées, plusieurs centaines d'éléments graphiques distincts peuvent être identifiés. Nous ne mentionnerons ici que les plus récurrents.

Les signes les plus simples consistent en sillons et en cupules de petites dimensions. Des cruciformes et des svastikas font également partie du répertoire. Des quadrillages, des croix avec des cupules entre les branches, des triangles à point central, des motifs en forme d'échelle ou de peignes constituent des signes géométriques plus complexes.

Des triangles pointés se rencontrent régulièrement accolés et disposés par trois, ainsi que des peignes opposés séparés par des cupules. Des figures en forme de roue ou simplement radiées à partir d'une dépression circulaire évoquent le soleil.

Cet ensemble de signes graphiques se rapporte clairement à un système très structuré et très codifié de représentations. Il s'agit là de symboles possédant leur propre signification et renvoyant certainement à des concepts précis.



Gravures sur rocher.

DES HUMAINS MIS EN SCÈNE

Les personnages, seuls ou disposés en frises, sont dans la plupart des cas filiformes, leur tête étant indiquée par une simple cupule. Leurs mains et leurs pieds, lorsque ces éléments anatomiques sont représentés, sont tridactyles.

Dans certains cas, la ligne du tronc est recoupée par des traits parallèles évoquant des côtes. Le sexe masculin est assez souvent indiqué sous la forme d'un simple trait. Le sexe féminin, inscrit dans un triangle, n'apparaît que plus rarement. Dans de rares exemples, le corps présente une forme géométrique, triangulaire ou carrée.

Certains personnages tiennent des objets assimilables à des sceptres.

À la gauche du personnage situé en position centrale en figurent cinq autres se tenant manifestement par la main.



Gravure d'un personnage masculin sur lequel semblent figurer les côtes.

DES FIGURATIONS D'ATTELAGES

Une composition particulière, huit fois figurée, implique un personnage associé à un véhicule de type travois. Le véhicule est représenté attelé à une paire d'animaux, très probablement des bœufs, symbolisés par deux têtes schématisées, cornues et triangulaires. Le joug sur lequel vient se fixer le travois est matérialisé par un trait continu.

Un travois de forme comparable a été retrouvé sur le site néolithique de Chalain à Fontenu, dans le Jura.



Gravure d'un attelage sur un rocher.



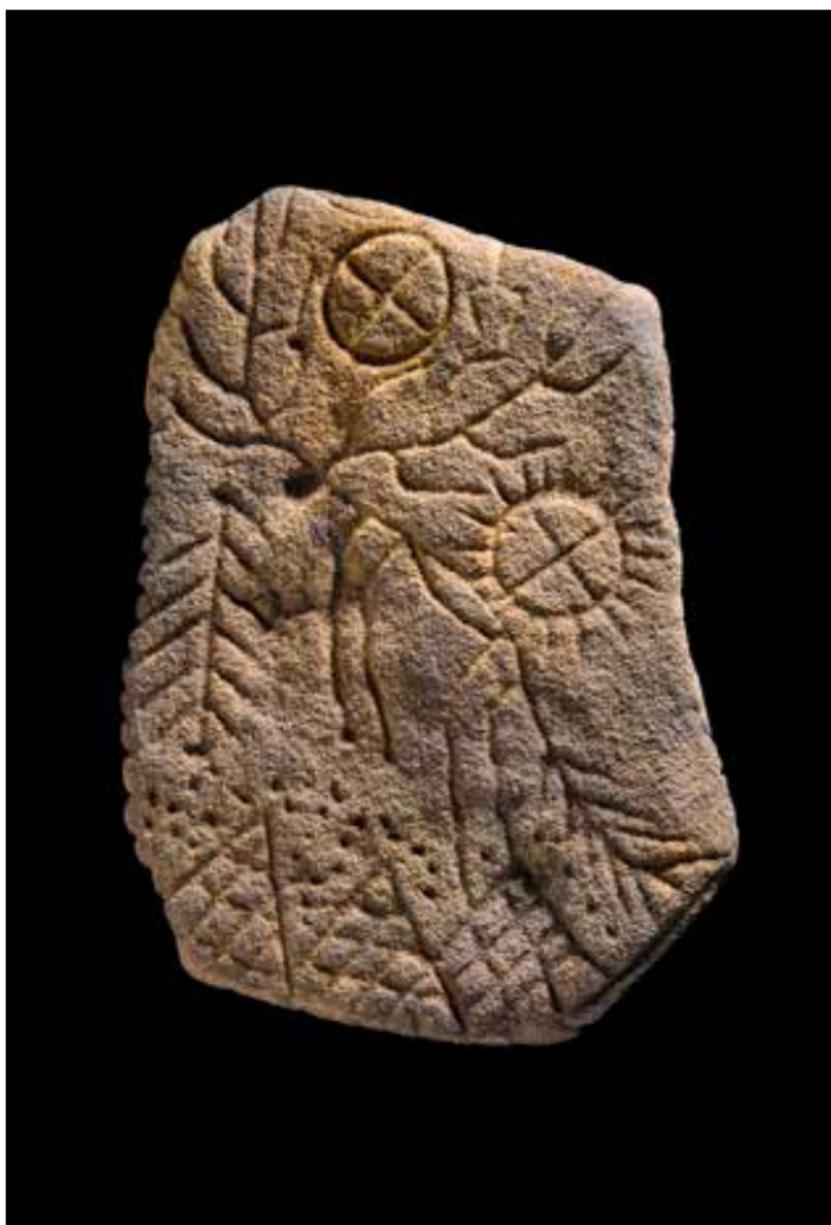
Photographie et relevé d'un attelage gravé sur un bloc.

UN BESTIAIRE TRÈS DIVERSIFIÉ

Les animaux sont également figurés de façon très stylisée. Omniprésents au sein de cet ensemble, les cervidés sont le plus souvent représentés de profil, parfois évoqués uniquement par leur ramure. De nombreux cerfs sont dotés d'une queue en panache, détail irréaliste qui s'observe également sur des figures d'oiseaux aux ailes déployées.

Les serpents, dont certains à cornes, sont également très représentés. Leur corps est enroulé ou sinueux. Dans la catégorie des reptiles, se rencontrent aussi des lézards.

Les invertébrés, comme les araignées et les myriapodes reconnaissables à leur grand nombre de pattes, ont également retenu l'intérêt des graveurs.



Gravure d'un cerf doté d'une queue en panache.

On observe des canidés – loups, renards ou chiens – sans qu’il soit toujours possible de les distinguer.

Des têtes représentées de face et dotées de cornes, dont le corps n’est jamais figuré, sont assimilables à des bovidés.



Gravure d'oiseau aux ailes déployées.



Araignée sculptée et gravée.

DES CRÉATURES FANTASTIQUES

Parmi les nombreuses créatures surnaturelles, on observe majoritairement des figures féminines à tête en forme de demi-cercle et des créatures masculines à tête en palette triangulaire. Compte tenu de leurs caractéristiques particulières et de la position qu'elles occupent dans les panneaux gravés, elles peuvent être interprétées comme des divinités.

Les créatures féminines les plus représentées sont reconnaissables au contour de leur tête hérissée de traits signalant la chevelure et à leur corps quadrillé s'apparentant à un vêtement à carreaux.



Bloc gravé présentant une créature féminine dans sa partie inférieure.

Les créatures masculines portent une coiffe ou une ramure de cervidé et leur corps est généralement filiforme, quelquefois doté de côtes. Lorsqu'elles sont associées, sur un même panneau, à des humains « ordinaires », elles les dominent nettement par la taille et semblent les prendre sous leur protection.



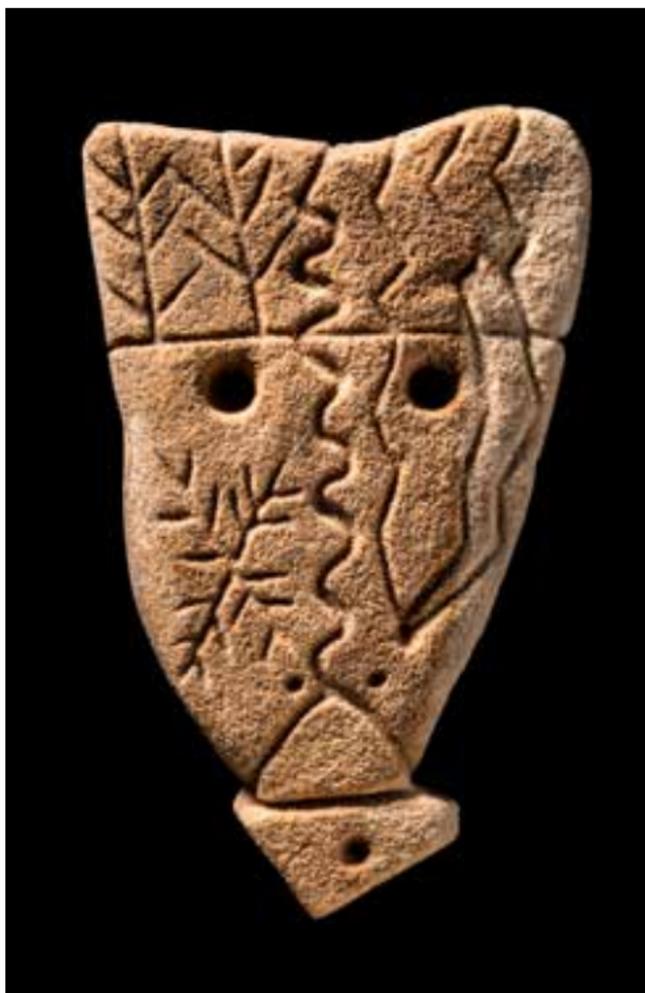
Créature féminine.



Figures masculines.

DES OBJETS SYMBOLIQUES

Des plaquettes de grès de forme triangulaire ou trapézoïdale sont entièrement façonnées par abrasion et polissage. Quelques exemplaires présentent des perforations au niveau des yeux, leur donnant un aspect de masques miniatures. Certaines pièces non gravées sont simplement traversées par un trou, d'autres présentent une incision évoquant un sexe féminin.



Tête triangulaire aux yeux perforés.



Plaquette perforée.

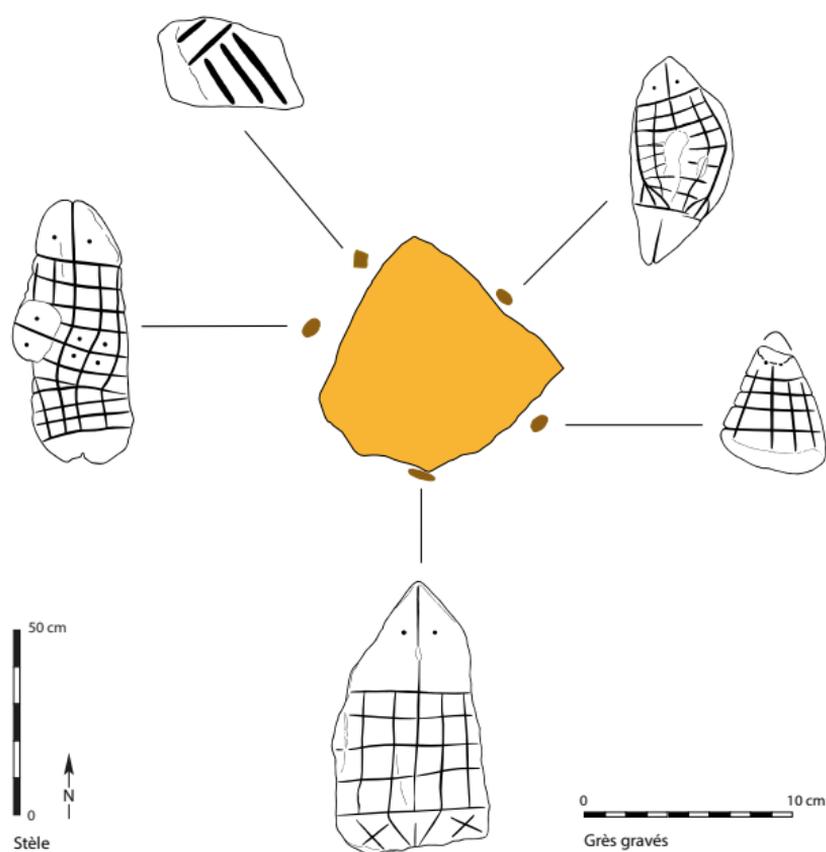


Sexe féminin.

DES STÈLES LE LONG D'UNE VOIE

Quatre stèles, dont trois en grès et une en meulière, ont été identifiées. Il s'agit de trois dalles de forme triangulaire et d'un bloc pyramidal érigés sans avoir subi de mise en forme. Le lien entre ces monolithes et les gravures de style Malmontagne est prouvé par la présence d'un dépôt de grès gravés à leur pied dans trois cas sur quatre. Les quatre monolithes, dont trois sont strictement alignés, soulignent vraisemblablement le tracé d'un chemin et peut-être d'une voie sacrée, invisible aujourd'hui, partant du secteur de la vallée du Loing pour aboutir au cœur de la zone des gravures.

L'une des stèles était entourée de quatre figurines féminines à corps quadrillé, enfouies dans le sol devant elle.



Stèle en grès (vue en plan) et disposition des grès gravés enterrés à sa base.

LES GRAVURES DU STYLE DU LONG ROCHER

Les recherches dans le massif de Fontainebleau ont révélé un autre style de gravures, appelé style du Long Rocher, qui s'apparente, par certains aspects, aux gravures de style Malmontagne. Il s'en distingue par la rareté des éléments figuratifs dans son répertoire. Les gravures occupent de plus grandes surfaces et les panneaux gravés sont plus visibles et plus accessibles.

Certains panneaux présentent un foisonnement de tracés comprenant de nombreux quadrillages de



Gravures sur rocher. Figure associée à des sillons et à un quadrillage de style Long Rocher.

sillons parallèles et de cruciformes qui rappellent le répertoire dit « classique » de l'art rupestre du massif de Fontainebleau.

Cependant, la présence de motifs comparables dans les deux styles du Long Rocher et de la Malmontagne ont conduit les chercheurs à privilégier l'hypothèse d'une succession directe de ces deux styles dans le temps, le Long Rocher étant le plus ancien.



Gravures sur rocher. Créature féminine à corps « en sablier » associée à un oiseau et sillons de style Long Rocher.

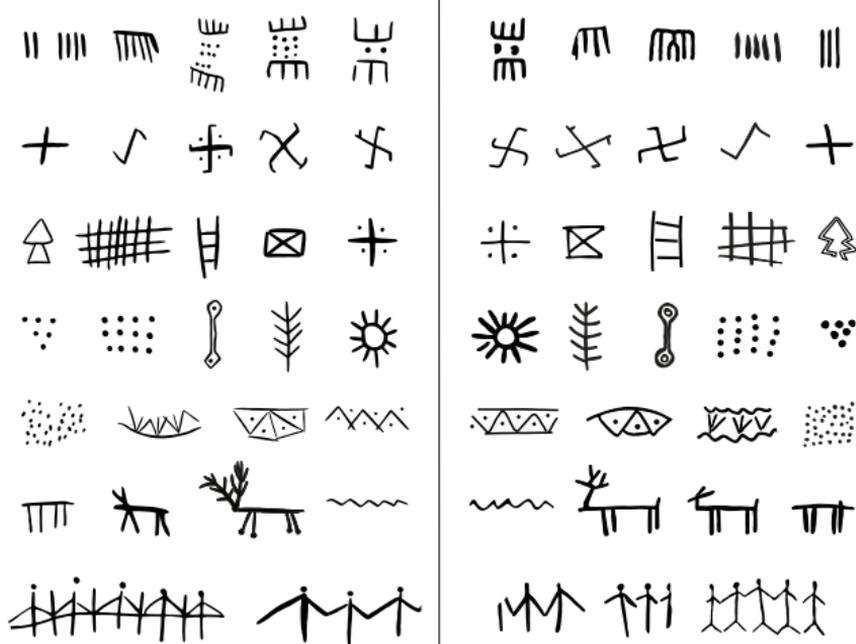
L'ATTRIBUTION DES GRAVURES À L'ÂGE DU BRONZE

Ces styles de gravures – et particulièrement celui de la Malmontagne – sont actuellement sans équivalent connu. Toutefois, des indices de datation peuvent être trouvés dans certains contextes culturels.

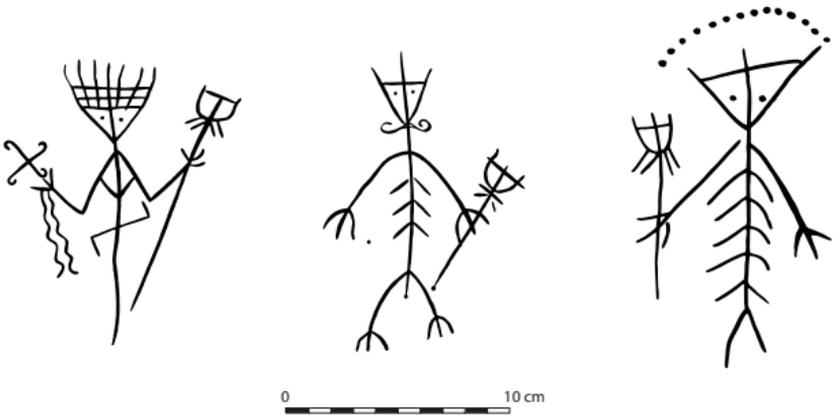
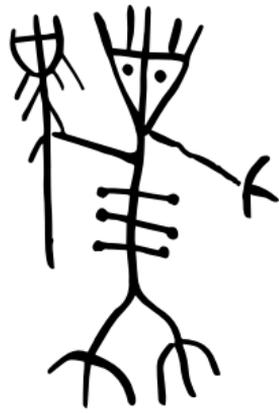
Certaines représentations gravées présentent des affinités avec des signes ou symboles présents dans des systèmes iconographiques de la fin de l'âge du Bronze. En effet, toute une série d'éléments graphiques (signes, personnages et animaux stylisés) figurant dans le répertoire gravé du style de la Malmontagne se retrouvent sur des poteries clairement datées de l'extrême fin de l'âge du Bronze, soit vers le IX^e siècle avant notre ère.

D'autre part, parmi les attributs associés à certaines créatures à tête triangulaire, un idiophone de la famille des sistres évoque incontestablement la forme d'un exemplaire en bronze mis au jour à Hochborn, en Rhénanie-Palatinat (Allemagne), et datable de la même période.

Les similitudes observées sont à la base de la proposition d'attribution des gravures du style de la Malmontagne à la toute fin de l'âge du Bronze.



Comparaison entre des signes gravés de style Malmontagne (à gauche) et des motifs tracés sur des poteries datées de l'extrême fin de l'âge du Bronze (à droite).



Créatures à tête en palette triangulaire tenant un sistre
(figures extraites de panneaux gravés).



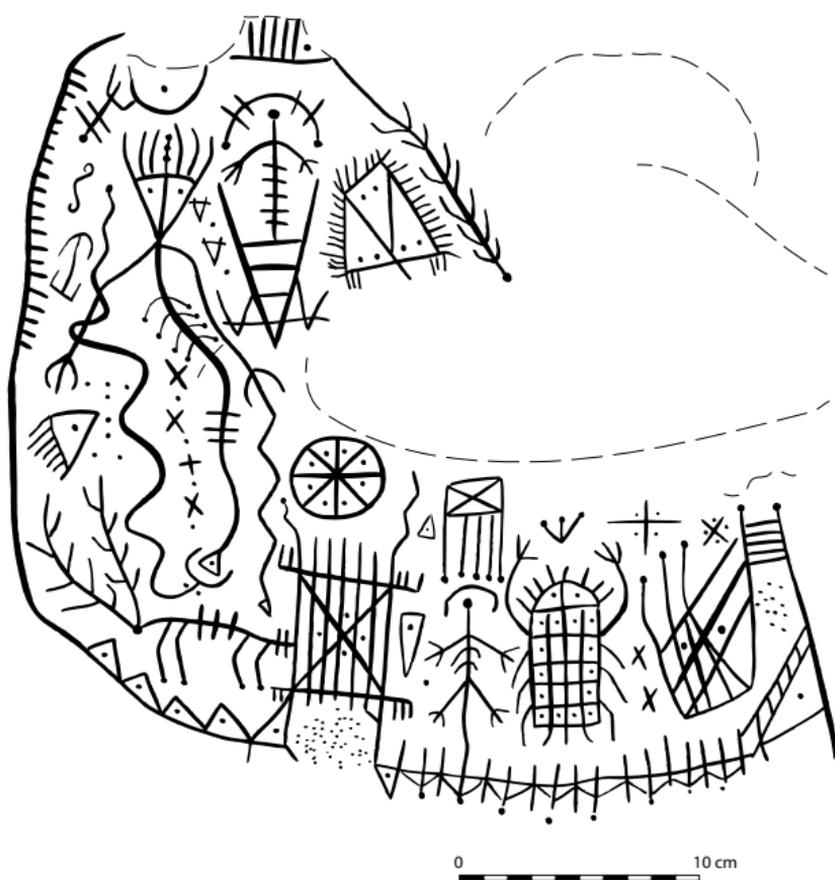
Sistre en bronze découvert à Hochborn.
Coll. du Landesmuseum, Mayence (Allemagne).
Cliché GDKE – Landesmuseum Mainz / Ursula Rudischer.

UNE MYTHOLOGIE COMPLEXE

Les nombreux signes répertoriés au sein du corpus renvoient nécessairement à un système complexe de données d'ordre conceptuel par ce mode d'expression qu'est la gravure. Ils peuvent être considérés comme des symboles puisant leur signification dans une pensée religieuse et une spiritualité propres à cette population ou à ses représentants.

Les personnages disposant de divers attributs, notamment ceux munis du sceptre, doivent correspondre à des sortes de prêtres ou à des dignitaires de haut rang. Le sistre constituait, dans l'Antiquité, tout à la fois un objet de fonction rituelle et un symbole religieux. On peut penser qu'il en a été de même à l'âge du Bronze.

De fait, les gravures ne renvoient pas à des scènes de la vie quotidienne. Une des finalités de la réalisation de ces multiples gravures était peut-être de faire le lien entre la population de la fin de l'âge du Bronze et les puissances surnaturelles que révérait cette population.



Gravures sur rocher.

DES DIEUX ET DES DÉESSES SUR LES GRAVURES DE FONTAINEBLEAU

L'examen du vaste ensemble des gravures du style de la Malmontagne permet de constater que certaines images offrent des connexions avec l'iconographie celtique ultérieure, en particulier celle de la Gaule du deuxième âge du Fer, puis de la Gaule romanisée.

L'observation des figures anthropomorphes et des attributs qui leur sont liés permet de mettre en évidence l'apparition récurrente de quelques créatures appartenant à la sphère divine,

lesquelles appellent des rapprochements avec les dieux celtiques des siècles suivants. Tel est le cas de l'humanoïde pourvu d'une ramure de cervidé, lui-même associé à divers éléments comme le serpent cornu. Il apparaît possible d'assimiler cet être fantastique à la divinité gauloise dénommée Cernunnos.



0 10 cm

Plaquette gravée représentant Cernunnos et le serpent à cornes. Le corps de Cernunnos, debout les bras écartés, est formé d'une rouelle à quatre quadrants pointés pouvant revêtir une signification calendaire, celle d'une année découpée en saisons.

Une figure féminine très présente dans le corpus des gravures de Fontainebleau correspond manifestement à la Grande déesse des Celtes assimilée à la Terre-Mère.

Sur l'une de ces représentations de la Grande Déesse, aisément reconnaissable à son corps quadrillé, le réseau des lignes s'écarte pour laisser la place à la scène du travail.



0 10 cm

Figurine gravée.

UNE MYTHOLOGIE PRÉCELTIQUE

Ces premiers résultats prometteurs ne font cependant qu'effleurer la documentation des plus variées des gravures de style Malmontagne. Ils permettent néanmoins de valider quelques acquis d'une réelle portée. Les divinités clairement identifiables sur les pétroglyphes préfigurent avec une grande précision celles connues chez les celtes des sociétés ultérieures de l'âge du Fer. Il en découle que les auteurs de ces artefacts étaient porteurs d'éléments culturels que l'on peut définir comme préceltiques, cela avant même l'émergence de la civilisation de Hallstatt (premier âge du Fer).

Pour autant, le corpus des pierres gravées récemment découvert à Fontainebleau offre une apparente originalité. Celle-ci peut simplement traduire notre ignorance en l'absence d'ensembles similaires attestés. Elle peut aussi découler du fait que les graveurs ont investi une zone à l'écart de leurs lieux de vie, sanctuarisant un espace foncièrement sylvestre où préexistaient les supports rocheux propices à la réalisation de telles compositions. Nul doute que les recherches à venir permettront de préciser ce qui est déjà établi et de mieux décrypter des scènes et des symboles qui gardent, pour l'heure, une large part de leur mystère.

Les gravures réalisées dans le grès sont d'une très grande fragilité. Certaines compositions gravées ont déjà subi une érosion due à une exposition à des phénomènes atmosphériques ou au passage répété des animaux. La fréquentation humaine des sites recelant des gravures fait peser sur ces dernières de lourds risques de détérioration sinon de disparition irrémédiable. Il convient donc d'éviter de chercher à les visiter. Il est de la responsabilité de toutes et de tous de contribuer à la conservation de ces documents archéologiques.

Exposition conçue et réalisée par le musée de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours (Département de Seine-et-Marne), en partenariat avec le Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre et avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Commissaires scientifiques de l'exposition

Daniel SIMONIN

Chargé de développement Archéologie au musée de Préhistoire d'Île-de-France

Laurent VALOIS

Président du Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre

Photographies

Emmanuel BRETEAU

Réalisation et montage de l'exposition

Anne-Sophie LECLERC, conservatrice en chef du Patrimoine, directrice du musée de Préhistoire d'Île-de-France

Yann EMERY, service des publics du musée (PAO)

Jean-Luc RIEU, Marie-Pierre BOUTIN, service des publics du musée

Christophe DEVILLIERS, Delphine TUZI, régie des collections du musée

Nicolas ALVARAES, service technique du musée

Soclage : Yves MOREL (Yves Morel Workshop)

L'exposition a bénéficié de prêts des institutions suivantes

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Musée d'Archéologie Nationale et domaine de Saint-Germain-en-Laye

Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin, Département de l'Allier, Moulins

Musée de Valence – Art et Archéologie

Musée Ziem, Martigues

Musée de Bourgoin-Jallieu

Site archéologique de Glanum – Centre des monuments historiques, Saint-Rémy-de-Provence

Remerciements

Nous exprimons nos remerciements à :

Emmanuelle AUDRY-BRUNET, Patrick BERGIER, Annette BOEGL,

Hugues CHATAIN, Lucienne DEL'FURIA, Julie DELMAS, Marie-Laure

DÉSFOURGES, Agnès FÉLARD, Johan Zakarias GÅRDSVOLL, Karim

GERNIGON, José GOMEZ de SOTO, Isabelle HASSELIN, Birgit HEIDE,

Lionel IZAC, Sophie IZAC, Ingrid JURZAK, Flemming KAUL, Isabelle

KEROUANTON, Yasmine LAÏB-RENARD, Bernard LE MAGOAROU,

Ramona MESSERIG, Pierre-Yves MILCENT, Aurélie MONTEIL, Rose-

Marie MOUSSEAU, Alain NICOLAS, Aurore NIECHAJOWICZ, Pierre

PÉTREQUIN, Delphine PESCHARD, Laura ROHAUT, Brigitte RIBOREAU,

Béatrice ROUSSEL, Anne-Catherine de SAINT-LAURENT, Émilie

SALABERRY, Rolande SIMON-MILLOT, Jean-François TOURNEPICHE.

Catalogue de l'exposition

SIMONIN Daniel et VALOIS Laurent (dir.), GRICOURT Daniel, HOLLARD

Dominique – Pierres secrètes. Mythologie préceltique en forêt de

Fontainebleau. Paris, Actes Sud, 2023, 158 p.

Petit Journal de l'exposition

Réalisé par Anne-Sophie LECLERC et Yann EMERY d'après les textes de

Daniel SIMONIN, Laurent VALOIS, Daniel GRICOURT et

Dominique HOLLARD.

Photographies Emmanuel BRETEAU (sauf mention contraire).

Relevés Laurent VALOIS, infographie Daniel SIMONIN.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours

Tél. : 01 64 78 54 80

prehistoire@departement77.fr

Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30, et jusqu'à 18h en juillet et août.

Fermé les 1er janvier, 1er mai, 25 et 31 décembre.

DROITS D'ENTRÉE

- 5 € : entrée plein tarif
- 3 € : entrée tarif réduit (18-25 ans, + de 65 ans, groupes)
- Entrée gratuite pour les moins de 18 ans

Tarifs détaillés sur www.musee-prehistoire-idf.fr

CONFORT DE VISITE



Salles d'exposition et collections permanentes accessibles aux personnes à mobilité réduite. Aide nécessaire pour les personnes en fauteuil roulant (pente supérieure à 6%). Prêt de fauteuil roulant et de sièges-cannes. Toilettes adaptées.



Salle de conférence équipée en boucle magnétique pour personnes malentendantes appareillées.



Parcours découverte des collections permanentes au moyen de 5 boîtes tactiles.

- Application de visite bilingue et gratuite pour smartphones (Android et iOS) téléchargeable sur les stores.
- Visites et animations adaptées sur réservation.

ACCÈS

- Route Départementale 607
- Depuis Paris (80 km) : autoroute A6, en direction de Lyon, sortie 16, Montereau-Fault-Yonne / Nemours.
- SNCF : au départ de Paris / Gare de Lyon, direction Montargis, arrêt Nemours - Saint-Pierre. Transport urbain de la gare jusqu'à 300 m du musée / ligne 5 / arrêt Les Chaudins